

**Mécènes Forum – 3 octobre 2016**

**Discours de clôture**

Le roman de Maurice Barres « La Colline inspirée », commence par cette phrase restée célèbre : « Il est des lieux où souffle l'esprit ». Il parlait d'une colline de sa terre natale de l'Est. A quel autre lieu, cette belle formule s'applique-t-elle d'avantage qu'à ce Collège de France, au pied d'une autre colline fréquentée depuis des siècles, par les plus grands esprits de notre pays ?

Nous venons d'en avoir une illustration magistrale ...

Pour conclure cette journée dont la richesse a dépassé nos espérances, je souhaitais en venir à un message peut être un peu plus personnel. Quand j'étais jeune, il y a bien longtemps, l'éditeur Grasset avait lancé une collection intitulée « ce que je crois » : de grands témoins de l'époque, écrivains, essayistes, journalistes, chercheurs ; y livraient de façon personnelle et engagée, leur vision de la société, du monde, de la vie.

Alors, comme un clin d'œil, je vais vous dire très humblement ce que je crois en matière de Mécénat et de Philanthropie.

Je crois que nous vivons une période difficile, où tombent les certitudes et les protections, où l'Etat Providence s'affaiblit faute de moyens suffisants, où les grands lieux traditionnels de structuration des personnes, école, armée, églises, syndicats, partis politiques, sont en crise quand ils n'ont pas perdu toute crédibilité, où la société, en tous cas la nôtre, est plus cloisonnée que jamais, privée de véritable dialogue, privée cruellement de lien.

Je crois que l'intérêt général est à repenser, dans ses objectifs comme dans ses approches.

Je crois qu'il ne se construira pas dans la lutte des classes, dans l'affrontement des communautés, mais dans l'écoute, la concertation, la « co-construction »...

Je crois que la condition indispensable à l'indispensable changement social c'est l'attention à l'autre, et le rétablissement d'une véritable confiance, dans des projets et surtout dans des hommes et des femmes.

Je crois aux petits pas qui font bouger les choses plutôt qu'aux révolutions qui déchirent et qui créent de la haine.

Je crois que le monde associatif, sous toutes ses formes, joue et jouera de plus en plus un rôle majeur face à des problématiques sociales de plus en plus nombreuses et de plus en plus complexes.

Je crois que les ressources privées, qu'elles soient financières ou surtout humaines, ont un rôle formidablement important à jouer au service de l'intérêt général, aux côtés et en concertation avec la puissance publique, parce qu'elles peuvent être facteur d'innovation, d'approches nouvelles, parce qu'elles ont pour elles, la souplesse la capacité d'accompagnement et bien sur les moyens d'agir en faveur du progrès sociétal.

Je crois que les entreprises, qu'elles soient petites ou grandes, trop oubliées quand on parle du bien commun, affirmeront de plus en plus leur rôle dans la société parce qu'elles ont les ressources financières, les compétences humaines, la capacité à engager des salariés en grand nombre, et aujourd'hui la volonté de plus en plus visible de n'être pas « que » des acteurs économiques, en tout cas de l'être différemment, de façon plus responsable et moins tournées vers la seule maximisation du profit.

Je crois que la philanthropie familiale sera elle aussi un acteur majeur au service de l'intérêt général parce qu'elle permet à la passion individuelle de s'exprimer, de s'engager, parce qu'elle cherche, explore de nouvelles voies pour répondre aux grandes interrogations d'aujourd'hui.

Je crois aux alliances, aux partenariats, au collectif, au rassemblement de tous les acteurs : public/privé ; entreprises mécènes/philanthropes individuels, institutions/associations pour faire face ensemble à des défis qui dépassent chacun d'entre nous individuellement.

Je crois que les temps qui changent nécessitent, méritent un mécénat nouveau, une philanthropie nouvelle pour trouver les bonnes réponses.

Je crois qu'ils sont en marche, ce mécénat et cette philanthropie nouveaux, je crois qu'ils se construisent, différents, protéiformes, hybrides, et qu'ils seront dans les années qui viennent un levier majeur de changement social si nous parvenons à en sécuriser les pratiques.

Je crois que cet indispensable changement social est un combat incessant qui nécessite notre engagement à tous, entreprises, institutions ou simples citoyens, car il n'y aura pas de véritable progrès sans un vrai retour à la citoyenneté.

Je crois que cette journée nous a montré que malgré la difficulté des temps, les raisons d'espérer et surtout d'agir, d'entreprendre, ne manquent pas.

Alors je crois qu'ensemble il faut agir !

Parce qu'au bout du bout, je crois au travail, je crois au progrès, je crois en l'homme.

Et en conclusion je vais vous citer une phrase que j'ai trouvée dans un livre d'Erik Orsenna consacré à Pasteur, je trouve que c'est un joli clin d'œil d'évoquer Pasteur au Collège de France ... C'est un extrait d'une lettre à ses sœurs : « C'est beaucoup mes chères Sœurs que de vouloir : car l'action, le travail, suit toujours la volonté et presque toujours aussi le travail a pour compagnon le succès. Ces trois choses, la volonté, le travail, le succès se partagent toute l'existence humaine... »

Que dire d'autre ?

Travaillons !